



# Le Père Jean NOËL

1922 - 1967

Dans la nuit du 24 au 25 mai 1967, c'est-à-dire entre la fête de Notre-Dame Auxiliatrice et celle du Saint-Sacrement, le Père Jean Noël, prêtre salésien de Don Bosco, rendait son âme à Dieu.

Le Père Jean Noël, originaire de Bretagne, était depuis septembre 1962, vicaire à la Paroisse Saint-Aubin de Toulouse, confiée aux Salésiens. Depuis quelques mois déjà, il sentait une fatigue croissante; mais il n'en continuait pas moins avec le même dévouement son travail apostolique, surtout auprès des jeunes, sur lesquels il avait une grande influence. Si ce 14 mai, jour de la Pentecôte, il avait prévu qu'il célébrait sa dernière messe à Saint-Aubin, il aurait certainement choisi de rester auprès d'eux pour les dix journées qui lui restaient à vivre, puis de reposer au cimetière le plus proche. Mais les desseins de Dieu sont insondables et c'est en Bretagne qu'il allait le rappeler à Lui.

Jean Noël naquit à Lorient le 27 décembre 1922, de parents très chrétiens. Il fit ses études primaires dans sa ville natale. Et comme il manifestait son désir « d'être prêtre un jour » il fut dirigé sur l'Institution Saint-Joseph d'Ancenis, en Loire Atlantique, où il poursuivra le cours complet de ses études secondaires. Ensuite il va faire sa philosophie, puis commencer ses études théologiques au grand séminaire de Nantes, où il prit la soutane et reçut la tonsure. Mais il se sent attiré par Don Bosco. Aussi, après avoir accompli son service militaire, nous le trouvons postulant salésien en notre collège de Saint-Dizier, pendant l'année scolaire 1946-1947. Il ira ensuite au noviciat qui est installé à la Guerche, près de Dinan. C'est là qu'il fera sa première profession le 14 septembre 1948.

L'abbé Jean Noël passe alors deux années comme professeur de septième à Coat-an-Doch, et en 1950, il est dirigé sur Fontanières pour reprendre ses études de théologie. Il sera ordonné prêtre à Paris le 1<sup>er</sup> juillet 1953. Mais il fera encore une année de théologie à Fontanières avant d'être nommé vicaire à la Paroisse Saint-Jean Bosco de Paris, où il restera jusqu'en 1962. Au mois de septembre de cette année 1962, il accepte d'aller comme vicaire à la Paroisse Saint-Aubin de Toulouse, où il travaillera de toute son âme les cinq dernières années de sa vie.

Piété réelle, dévouement absolu, bon esprit, générosité dans son travail apostolique, charité fraternelle à toute épreuve..., voilà les qualités que nous trouvons rappelées à diverses reprises dans les documents qui font mention du Père Jean Noël, soit pendant son temps de grand séminaire, soit par la suite, dans les maisons salésiennes où il s'est préparé à sa vie religieuse et sacerdotale. Qu'il ne fut pas ce que l'on appelle un « intellectuel », assurément non, mais il avait un jugement sûr, et il ne reculait jamais devant le travail. Il l'a bien prouvé dans les deux paroisses où il a vécu une vie inlassablement active : Saint-Jean Bosco de Paris et Saint-Aubin de Toulouse.

Il lui en coûta de quitter Paris pour aller à Toulouse ! Mais il savait obéir, et il partit pour le Midi alors qu'il aurait tant aimé rester plus près de son cher terroir. Toutefois, nous a-t-on écrit, comme il était assez timide et peu communicatif, ses deux premières années de Toulouse furent assez pénibles. Il réussit cependant à s'adapter et bientôt il se sentit vraiment « de la maison ». Bienfaisante et profonde allait vite se révéler son action, surtout auprès des jeunes. Ses directives et ses conseils étaient suivis, à cause de sa bonté, pleine de délicatesse et d'attention.

Les pauvres aussi, les malades, les déshérités avaient ses préférences et toute la paroisse garde de lui le meilleur souvenir.

Doué de belles qualités artistiques, le Père Noël s'occupait de la chorale. Cette chorale, très renommée dans la région, était sa fierté.

« Si je devais le décrire d'un trait, nous écrit-on d'autre part, je noterais surtout l'attention qu'il portait aux petits, aux humbles, aux isolés. Dans la seule lettre qu'il nous adressa de Bretagne avant sa mort, il écrivait : « Dites à tous les malades, plus spécialement à ceux qui sont seuls, vraiment isolés, que, chaque jour, j'offre pour eux, ma maladie.

« Quel rayonnement n'exerçait-il pas sur les enfants et quel attachement ne lui manifestaient-ils pas eux-mêmes. »

« J'aime à le revoir notamment aux sorties paroissiales, très à l'aise, parfaitement détendu au milieu des plus humbles de notre quartier.

« Il faudrait aussi parler de son dévouement sans limites et de ce bon sens paisible qui lui était particulier.

« Sa dernière célébration, dans notre église Saint-Aubin, fut la messe de la Pentecôte. Nous gardons de lui le meilleur souvenir, et tout en priant pour le repos de son âme, nous lui demandons de nous obtenir, comme lui, la mort d'un vrai salésien. »

Cette année, durant les vacances de Pâques, il était allé à Rome pour participer au Pèlerinage National des Clercs. La Paroisse Saint-Aubin y était représentée, et le Père Jean Noël avait accepté de prendre dans son groupe des clercs venant d'autres paroisses. Il en était très heureux. Mais c'est à son retour de Rome que son état inspira des inquiétudes. Il fut alors obligé d'entrer à l'hôpital de Purpan à Toulouse. Les innombrables visites qu'il y reçut sont un témoignage éclatant de l'affection dont on l'entourait. Il s'y montrait toujours accueillant, toujours souriant, continuant de s'informer des jeunes et des déshérités de la paroisse.

Il espérait bien reprendre un jour ses activités parmi eux. Mais je l'ai déjà dit, tel n'était pas le plan du Seigneur. Malgré la gravité de son mal, le médecin l'autorisait à se rendre à Kermaria, près de Lochemé, dans le

Morbihan, pour y participer à une retraite en compagnie de sa sœur religieuse. Son état y empirant très vite, il fallut le faire entrer en clinique, d'abord à Lorient, puis à Guingamp. La maison salésienne de Coat-an-Doch étant à proximité, les confrères purent l'assister à tour de rôle et reconforter ses derniers moments, en l'attendant de l'avoir parmi eux, dormant son dernier sommeil. Après avoir consenti généreusement le sacrifice de sa vie au moment où lui étaient administrés les derniers sacrements, il a connu la mort calme et sereine du bon et fidèle serviteur.

L'inhumation du Père Jean Noël eut lieu le 27 mai en la maison salésienne de Coat-an-Doch. Plusieurs membres de sa famille y assistaient, notamment sa sœur de Kermaria qu'accompagnaient six religieuses de la Congrégation. Assistaient également à la cérémonie, avec Monsieur le Curé de Saint-Aubin et trois de ses vicaires, une délégation de la paroisse de Toulouse, plusieurs confrères de nos maisons de l'Ouest, un bon nombre d'anciens élèves et évidemment toute la communauté salésienne locale. Onze prêtres concélébraient la messe d'enterrement. Le Père René Gaudillière, son ancien Curé de Paris, invita toute l'assemblée à réfléchir sur la mort d'un prêtre, d'un salésien, d'un ami. Les prières de tous se sont unies ce matin-là pour le repos de l'âme de notre cher confrère, dont la dépouille mortelle a été déposée au cimetière de Lanrodec.

La Paroisse de Saint-Aubin de Toulouse était, nous l'avons dit fort honorablement représentée à Coat. Mais tous les fidèles de cette paroisse prièrent pour le cher défunt, puisque le mardi soir 30 mai, une messe fut célébrée à son intention en l'église paroissiale de Saint-Aubin. Cet office fut présidé par Monseigneur Saint-Gaudens, qui fit un bel éloge de ce salésien qu'il n'avait pas connu personnellement, mais dont il put deviner le travail sacerdotal fécond en voyant ces nombreux fidèles prier ensemble pour le prêtre qui les avait si brusquement quittés.

« La vie du Père Noël, dit Monseigneur Saint-Gaudens, a été vraiment une vie de prière, d'apostolat dans l'humilité, d'union, d'amour au Christ. Vous avez tous été les témoins de ce rayonnement qu'il a exercé sur les enfants et de cet attachement qu'ils lui manifestaient. Rappelez-vous les paroles du Sauveur : « laissez venir à moi les petits enfants ». « Le royaume des cieux appartient à ceux qui leur rassemblent ». Et le Père Noël a véritablement vécu cet amour du Christ pour les enfants. D'autre part, il a su mettre en pratique cette autre parole du Christ : « Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ». Et enfin, quand il a connu la gravité de son mal, il s'est souvenu de ces mots de Notre Seigneur : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il porte sa croix et qu'il me suive ». Il n'a plus eu, dès lors, d'autre souci que d'accepter généreusement le sacrifice que Dieu lui demandait

« Et donc puisque, avec l'aide, la grâce divine, le Père Jean Noël a su communier à l'amour du Christ pour les enfants, à la prière de Jésus et à sa souffrance, nous pouvons espérer qu'il communique maintenant avec le Christ Jésus dans le ciel. »

Nous ne manquerons pas de remercier Dieu d'avoir donné au Père Jean Noël sa vocation sacerdotale et religieuse, et de l'avoir aidé à vivre fidèlement, jusqu'à son dernier soupir, sa vie de prêtre salésien. Demandons aussi au Seigneur que, à l'exemple de notre cher défunt, tous ses frères salésiens restent fidèles à leur vocation, et qu'ils sachent accueillir joyeusement tout ce que Dieu leur demande, afin que nous puissions vivre dans cette belle espérance de nous retrouver un jour... dans le Christ Jésus.

Je vous demande instamment de prier pour le repos de l'âme du Père Jean Noël, et pour tous nos autres défunts.

Veillez aussi prier pour celui qui reste toujours fraternellement vôtre.

Raymond DEAS,  
Provincial de Paris.

